

Quand observations et interprétations diffèrent : le cas de l'arc de triomphe de Tripoli dans les sources arabes

By Anis Mkacher*

Abstract

The only building which has been preserved from the ancient urban fabric of Tripoli, Oea in antiquity, is the Triumphal Arch. By considering Arab sources, we may shed new light on its evolution, the place it had been in the past and the way it was considered during those times. If we compare two excerpts from Arab-Muslim historiography, written by local travellers, with Western testimonies, we see that the monument was reinterpreted in the light of the new culture which was established in the region and of the local history of the city.

إن المبنى الوحيد الذي تمت المحافظة عليه من النسيج العمراني القديم في طرابلس، الذي يسمى "أوي" في اللغات القديمة، هو قوس النصر. عند فحص المصادر العربية من الممكن تسليط ضوء جديد على تطوره وعلى مكانته في الماضي وعلى تغيير اعتباريته عبر التاريخ. إذا قارنا بين مقطعات من علم التاريخ العربي-الإسلامي التي كتبها رحالة محليون وبين البراهين الغربية، فإننا نرى أن هذا النصب التذكاري قد تمت إعادة تفسيره بعد العصور القديمة بناء على الثقافة الإسلامية السائدة الجديدة التي انتشرت في المنطقة وأصبحت جزء من التاريخ المحلي للمدينة.

Introduction

L'aire antique de la région du nord de l'Afrique a été le lieu d'une succession de présences humaines où populations autochtones et étrangères ont souvent cohabité, parfois non sans mal. Cette coexistence est bien réelle et attestée par les témoignages littéraires et les vestiges archéologiques qui sont éparpillés un peu partout dans ce territoire.¹ Comme dans d'autres régions et au cours du VII^e siècle ap. J.-C., l'Afrique, sous domination byzantine et traversée par un mouvement de réaction sans cesse grandissant des tribus berbères, va à son tour être l'objet d'un processus de conquête par les troupes arabo-musulmanes durant presque un demi-siècle : de 642 à 702 (Brett 1978 ; Camps 1983 ; Djait 1973 ; Mones 1990 ; Talbi 1990).

Depuis quelques années cette période suscite à nouveau l'engouement des chercheurs qui mesurent l'importance capitale de ce siècle : l'attention toute particulière portée à la masse documentaire est sans cesse renouvelée ; de nouvelles approches et des découvertes ou rééditions de quelques manuscrits ont

confirmé l'importance de leur contenu et l'on procède peu à peu à un nouvel examen de la « réalité historique ».²

L'un des nombreux usages dans lesquels nous pouvons exploiter les sources arabes et qui peut apporter de l'originalité, consiste dans la description et la relation que ces auteurs de récits ont entretenue avec le passé antique de la région. C'est dans cette direction que le présent travail s'insère : nous allons examiner deux mentions réservées à un monument antique, qui se trouve à Tripoli, l'actuelle capitale de la Libye, par deux voyageurs maghrébins : Al-'Abdarī et Al-Tiġānī.

Les documents que nous allons analyser proviennent d'une catégorie littéraire bien particulière au sein de la production arabo-musulmane. Ils appartiennent, en effet, à une branche de la littérature connue sous l'appellation d'*al-riḥla*.³ C'est un genre littéraire marqué avant tout par la personnalité de son auteur.

Les motifs du voyage peuvent être nombreux : explorer un territoire, faire du commerce ou faire le pèlerinage vers la Mecque. De nombreux voyageurs ont laissé des précieux témoignages dont l'usage est capital pour se faire une idée du territoire de cette région à des époques historiques différents. C'est le cas notamment d'Ibn Baṭṭūṭa⁴ (703–770 ou 779 / 1304–1368/9 ou 1377) de Ibn Ḥaldūn⁵ (1332–1382 ap. J.-C. / 732–784 H.) ou d'Ibn Ḡubayr⁶ (1145–1217).

Après une présentation des deux ouvrages et de leurs auteurs, nous montrerons la traduction du passage réservé au monument. Enfin, nous essaierons de mettre en évidence les deux documents par une analyse détaillée.

Des auteurs aux contextes historiques : la valeur historiographique des documents ?

Les notices qui comprennent une description de la ville de Tripoli sont innombrables au sein de la littérature arabe. Leurs valeurs varient selon l'époque de la rédaction, les sources utilisées et la formation des auteurs. En effet, nous pouvons trouver des mentions sur la ville chez des historiens ou des géographes. Diverses annotations de cette localité parsèment des livres plus généraux, en particulier les encyclopédies. En tant que genre littéraire bien

* UMR 8167, équipe Islam Médiéval. Textes Archéologie Histoire.

défini avec ses conventions propres, cette production littéraire mérite toute notre attention et notre prudence, et doit être abordée de manière comparative entre les auteurs. En détails, si certains auteurs ont essayé de retracer l'évolution de la ville en remontant à la période de la conquête,⁷ son passé proprement antique n'a guère intéressé ces auteurs.

Bien au contraire c'est l'évolution de la Tripoli islamique qui a occupé leurs écrits. Le manque d'informations et la volonté de recréer une histoire proprement musulmane, dans un premier temps, et maghrébine, dans un second temps, semble justifier cette prise de position (Cheddadi 1991). Fait exceptionnel, de tous ceux qui ont copié des informations ou visité le lieu et qui ont fait une description de la ville de Tripoli, seuls Al-'Abdarī et Al-Tiġānī, nous ont laissé un récit en lien avec un monument antique.

Le premier, Al-'Abdarī, a eu l'occasion de visiter les lieux lors de son voyage vers la Mecque, comme ce sera le cas pour Al-Tiġānī. Al-'Abdarī habitait chez les Hāhā, près de Mogador, lorsqu'il partit pour son voyage, le 11 décembre 1289 ap. J.-C. L'auteur a occupé aussi la fonction de grand Juge à la ville de Marrakech.⁸

En ce qui concerne le deuxième, Al-Tiġānī Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Aḥmad b. Muḥammad b. Abī l-Kāsim, il est né à Tunis entre 670–675 H. / 1272 ap. J.-C. et meurt en 718 H. / 1318 ap. J.-C. Il a quitté Tunis en décembre 1306 ap. J.-C. (706 H.), pour accompagner l'un des princes hafside. Si Al-'Abdarī a pu faire le pèlerinage et rentrer au Maroc, le périple d'Al-Tiġānī s'est arrêté à Tripoli, trois ans après son départ, en l'an 709 H. / 1309 ap. J.-C., à cause d'une maladie.⁹

Nous sommes face à deux productions littéraires locales, qui font partie d'*Adab Al-Riḥlat* et qui comportent, en plus, des témoignages oculaires. Les deux récits ont attiré l'attention de savants français. A. Cherbonneau a réalisé un travail inégal sur l'œuvre d'Al-'Abdarī : un simple survol de l'ouvrage, une présentation de l'auteur et de son parcours, avec une traduction de quelques brefs passages (Cherbonneau 1854).

Pour Al-Tiġānī, l'effort d'A. Rousseau fut plus important, avec la traduction de plus grandes parties du texte. Ceci plaide, pour les deux ouvrages, pour une reprise de la traduction et du commentaire historique.¹⁰

Le passage en question sur Tripoli est un document oculaire, d'où son importance. La mise en ordre du texte est différente d'un auteur à un autre. Al-'Abdarī, dans un style plus littéraire que celui d'Al-Tiġānī, plus proche de la poésie que de la prose, évoque Tripoli soudainement sans lien

manifeste avec la structure de son récit. Le monument surgit uniquement par le fait que l'auteur a été intrigué par ce dernier, comme nous allons montrer ultérieurement.¹¹ L'auteur n'hésite pas à faire usage du texte coranique ou de vers de poésie pour consolider ses propos. Il faut noter que beaucoup de localités ont été évoquées par ailleurs dans le récit d'Al-'Abdarī.

De son côté, pour Al-Tiġānī, la ville de Tripoli fut la dernière étape du voyage de l'auteur.¹² En effet, alors qu'il était censé faire le pèlerinage jusqu'à la Mecque, il tomba malade lors de cette escale.¹³ La suite des événements est connue, puisqu'il fit demi-tour et regagna Tunis. Dans le récit, un très long passage est réservé à la description de la ville mais aussi à ses environs, d'où l'importance capitale du témoignage laissé par cette source (*Riḥla*, 237–307). Sa présence dans la ville de Tripoli elle-même a duré cinq jours, un temps suffisant pour en faire le tour, la décrire et avoir une vision globale des lieux (*Riḥla*, 319).

Le monument et sa description

La ville de Tripoli et son évolution entre la période antique et l'implantation des arabes musulmans avec la création de sa Médina est un sujet de recherche en lui-même (Messana 1973, 6–15). Les études contemporaines penchent vers l'hypothèse selon laquelle cette création musulmane, la Médina, aurait englobé la totalité de l'espace antique : il ne serait dès lors pas surprenant que seul l'arc de triomphe ait survécu et ait attiré l'intention des nombreux explorateurs qui ont dressé des descriptions de ce monument (Figures 1 et 2).

Son emplacement à l'intersection des deux rues principales de l'antique Oea marque le début d'une



Figure 1. L'arc de triomphe romain de l'empereur Marc-Aurèle, Tripoli, avant travaux de conservation (d'après Romanelli 1930, face à p. 12).

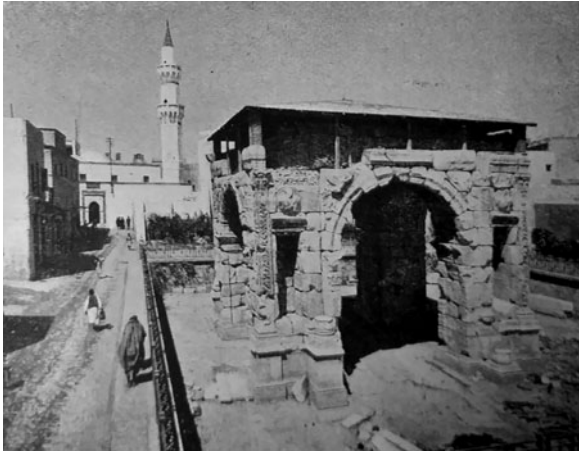


Figure 2. L'arc de triomphe romain de l'empereur Marc-Aurèle, Tripoli, après les travaux de conservation (d'après Romanelli 1930, face à p. 12).

route qui venait du port en direction du centre-ville. Les deux géographes ont d'ailleurs insisté sur cet emplacement. Grâce à l'inscription commémorative sur la façade de l'arc, nous pouvons savoir qu'il a été construit en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle, entre les années 161–169 ap. J.-C. pour commémorer la victoire sur les Parthes

(Perses). Les terres libyennes offrent deux autres exemples de monument de ce type : il s'agit de l'arc de triomphe édifié sous l'ère de Trajan, en l'an 109–110 ap. J.-C. et de celui construit par Septime Sévère, en 203. Les deux monuments se trouvent à Lebda, l'antique Leptis Magna.¹⁴

Ignoré dans les premiers témoignages issus des sources arabes, l'arc apparaît donc à nouveau avec Al-'Abdarī au cours du XIII^e siècle. Sa description du monument est très précise. Plusieurs registres figurent dans ses données. Outre la description de l'architecture et la distinction des deux parties de la structure, haute et basse, l'auteur est frappé par la solidité du bâtiment. Il n'hésite pas à nous parler des techniques de construction avec l'usage des pierres sans mortier.

L'inscription de l'arc est à peine évoquée par Al-'Abdarī : un seul mot fait allusion à la pierre gravée. Son apport, selon nous, fut plutôt dans l'analyse iconographique de la structure. Le voyageur fut frappé par les deux lions retenus par des hommes. Dans son récit, il a su trouver les mots pour décrire l'image qui s'offrait à lui. Sans exagération, c'est une description qui ne diffère guère de celle qu'un archéologue moderne pourrait donner du monument.

Tableau 1 - Le texte d' Al-'Abdarī.

| Texte arabe | Traduction |
|--|--|
| قبة باب البحر | Le dôme de la porte de la mer |
| ولم أرباطر ابلس أثر عناية، سوى ما تقدم ذكره، إلا قبة بباب البحر من بناء الاوائل، في غاية الاتقان، ونهاية الاحكام، مبنية من صخور منحوتة في نهاية العظم، منقوشة بأحسن النقش، مرصوفة بأعجب الرصف، متماثلة المقدار علويها وسفليها، ولا ملاطيين الصخور من طين ولا غيره، ومن العجب ترتيب تلك الصخور ورفصها في الأساس فضلا عن رفعها الى السقف ورفصها هناك مع إفراط عظمها، | Je n'ai pas vu à Aṭrābulus (Tripoli) de traces de vestiges débout sauf ceux qui j'ai mentionnés, dont le dôme de Bāb Al-Bahr (la porte de la mer). Il a été construit par les anciens. Il est extrêmement proportionné et parfaitement bâti, avec des pierres finement taillées et ornées par les plus beaux reliefs, qui sont bien agencés. L'ensemble de la structure a les mêmes dimensions, de haut en bas. Entre les différentes pierres aucun mortier n'est observable, ni argile ni autre. Ce qui est curieux, c'est la manière de partir des assises tout en arrangeant et ordonnant ces blocs, notamment la façon de les élever jusqu'au toit, en dépit de la surface importante à couvrir. |
| *وفي مقعد القبة صخرة مستديرة منقوشة، يحار الناظر في حسن وضعها، وعلى القبة قبة أخرى عالية، ومبان مرتفعة، ورأيت للقبة السفلي بابا مسدودا، وعليه من خارجه صورة أسدين قد اكتنفاه مصورين من تلك الصخور بأبداع صنعة، وأغربها، وهما متقابلان على الباب، وفي كل واحد منهما صورة لجام قد أمسك بعنانه شخص واقف ورائه، وقد منعه به أشد المنع، ولعل ذلك كان لمعنى تعطل وجهل سره، والله أعلم. ¹⁵ | *Tout en bas du dôme, se trouve une pierre de forme circulaire. Elle est sculptée d'une manière qui étonne celui qui la regarde. Sur le premier dôme, se trouve un autre dôme plus haut que celui d'origine, ainsi que d'autres constructions. J'ai vu que le dôme du bas a une porte fermée. Sur la façade où se trouve cette porte, dans des pierres, sont sculptés avec l'image de deux lions qui frappent par leur perfection et leur étrangeté. Ils se font face de chaque côté de la porte. Derrière chacun d'entre eux, un personnage debout les tient fermement par la bride, les empêchant de tout mouvement. ¹⁶ Ceci est peut-être une allégorie dont la signification est ignorée et inaccessible. Mais Dieu sait mieux. ¹⁷ |

Tableau 2 - Le texte d'Al-Tiġānī.

| Texte arabe | Traduction ¹⁸ |
|---|--|
| <p>و بين هذه المدرسة و باب البحر مبني من المباني القديمة العجيبة وهو شكل قبه من الرخام المنحوت المتناسب الاعالي و التحوت التي لا تستطيع المائة نقل القطعة الواحدة منها، قامت مربعة فلما وصلت الى السقف ثمنت على أحكام بديع، وإتقان عجيب صنيع، وهي مصورة بأنواع التصاوير العجيبة نقشاً في الحجر، وقد بني الآن عليها مسجدا يصلى فيه، وأخبرت أن ذلك كان لأن بعض الكبراء حاول هدمها وأخذ رخامها،</p> <p>*وعلى بعض قطعها من الجهة الشمالية أسطر مكتوبة بخط رومي، أخبرني أبو البركات ابن الفقيه أبي محمد ابن أبي الدنيا عن والده الفقيه أبي محمد أنه لم يزل متمنيا بالبحث عن من يحسن ترجمتها وأنه وجد نصرانيا يعرف ذلك الخط فذكر له أن نصه : أمر ببناء هذه الكنيسة فلان بن فلان من حلال ماله الذي اكتسبه من غلة زيتونه وفي يوم إتمامه لبنائها أو يوم شروعه في بنائها وصل إليه الخبر من الشام أن نبيا من العرب ظهر بالحجاز اسمه محمد بن عبد الله. وبين القصة وهذه المدرسة المتقدمة جامع طرابلس الأعظم الذي بناه بنو عبيد.¹⁹</p> | <p>Entre cette Madrasa²⁰ et Bāb Al-Baḥr,²¹ s'élève un monument étonnant et merveilleux des temps anciens. Il a la forme d'un dôme²² et est bâti avec des blocs de marbre taillés. L'ensemble de la structure a les mêmes dimensions, de haut en bas. Cent personnes ne pourraient certainement pas transporter une seule de ses immenses pierres. La forme de ce monument est carrée à la base et octogonale à partir d'une certaine hauteur ; la disposition est ingénieuse et la solidité de la bâtisse est surprenante. On voit sur les murs de cet édifice et gravées dans la pierre, des figures et des représentations merveilleuses de sujets divers. Une mosquée (<i>masjīd</i>) est construite aujourd'hui sur ce monument même, et j'ai su que cette construction postérieure y a été élevée dans le seul but de conserver un vieil édifice. Un grand personnage avait voulu le démolir pour utiliser ailleurs les marbres qui le composent. Sur une pierre scellée au nord du monument, on voit plusieurs lignes gravées en caractère des Rūm.²³ Abū I-Barakāt Ibn Al-Faḫīḥ²⁴ Abī Muḥammad Ibn Abī I-Dunyā, m'apprit qu'il tenait de son père que celui-ci, après de longues recherches, trouva enfin un chrétien ayant la connaissance de cette langue, et qui lui donna de cette inscription romaine la traduction suivante :²⁵</p> <p>« Untel, fils d'untel, a ordonné la construction de cette église (<i>kanīsa</i>). L'édifice a été élevé à ses frais et avec ses propres deniers, provenant des revenus de ses vastes plantations d'oliviers. À la fin de cette construction, on apprit d'Al-Ṣhām qu'un prophète des Arabes venait de paraître dans Al-Ḥiḡāz,²⁶ et qu'il était appelé du nom de Muḥammad b. 'Abd Allāh ». ²⁷</p> <p>Entre Al-Ḳaṣaba²⁸ et Al-Madrasa dont nous venons de parler, se trouve la grande mosquée de Tripoli, bâtie par Banū 'Ubayd.</p> |

Sans qu'on en sache les motifs, l'auteur abandonne le monument sans faire référence à son utilisation comme arc, pour étaler ses connaissances sur d'autres monuments antiques du nord de l'Afrique (Tableau 1).

Après le témoignage d'Al-'Abdarī, un autre pèlerin a dressé à son tour une description du monument. Nous sommes toujours sur la route qui mène du port vers la Médina. Comme Al-'Abdarī, Al-Tiġānī fut attiré par cette construction (Tableau 2) :

C'est un bâtiment, selon l'auteur, ancien et très curieux : le marbre qui orne le dôme sculpté, les hauteurs et les sculptures sont disproportionnées. Al-Tiġānī, se distingue, par rapport au récit d'Al-'Abdarī, par sa tentative, sur laquelle nous allons revenir, déchiffrer un texte épigraphique curieux. Cette pierre était pour lui une sorte d'imagerie étrange gravée dans l'espace et qui nécessite un effort d'interprétation. Al-Tiġānī se différencie aussi par le

sens donné au bâtiment, puisqu'il nous dit que c'est la preuve d'une transformation d'un lieu de culte chrétien en une mosquée.²⁹

Créer et retracer un passé : quel sens ?

Les deux documents nous ont donné une occasion exceptionnelle de voir le traitement accordé par deux voyageurs arabes à un monument antique de la ville de Tripoli. D'une façon très large, ce traitement accordé au lieu montre des réflexions complexes et des usages divers dans les récits arabes. Le point commun entre les deux témoignages est que nous sommes face à une description oculaire. Par la suite, le monument a été une source d'inspiration, laquelle a été intégrée à leurs descriptions. La structure qui se dégage des textes d'Al-'Abdarī et d'Al-Tiġānī, montre clairement un lien établi entre une présence matérielle concrète et une interprétation historique.

Les deux auteurs sont face au dilemme des *realia* et de la fabrication d'un discours. Leur approche repose sur une organisation logique du temps et de l'expérience humaine qui rend cohérent le monde que l'auteur veut représenter. Bien qu'ils nous livrent, à travers un récit dont ils veulent souligner la fiabilité, des informations précieuses et précises, les deux auteurs sont souvent conduits à faire référence à des réalités actuelles, pour accroître la valeur du contenu de leur récit.

Ceci est clair dans le récit d'Al-Tiġānī qui a essayé « d'islamiser » le lieu en insistant sur sa fonctionnalité au moment de la description : une mosquée. Il va encore plus loin, pour lui la construction de la mosquée à l'emplacement d'une ancienne église est la consécration d'une topographie symbolique. La nouvelle identité religieuse remplace le passé des lieux.

Cette thèse est centrale dans la compréhension de l'attachement humain à des lieux particuliers. Bien que ceci nécessiterait une compréhension plus précise de la connaissance et des pratiques culturelles, l'auteur a sans doute tenté par une forme de communication, de proposer des conventions nouvelles pour imaginer le passé. Autrement dit, le lieu perd sa fonction initiale et cède la place à une construction où se mêle de l'imagination historique et actes de mémoire, de conjecture et de spéculation.

Nos deux voyageurs ont pris connaissance du lieu et de la charge qu'il englobe dans le paysage tripolitain. Les deux ont tenté de proposer une description. Mais le monument lors de cette interprétation a été interrogé de deux manières différentes :

– Al-'Abdarī, par une description qui vaut celle d'un archéologue contemporain, a mis au jour l'ensemble des registres qui forment le bâtiment. De l'architecture à l'iconographie, sans oublier un écho au texte épigraphique, le tour est fait. Mais lorsqu'il achève sa description et au moment de définir la fonctionnalité des lieux, l'auteur se contente de s'abriter derrière la formule très vaste : « Dieu sait mieux ».

– De son côté, Al-Tiġānī dans son décodage du monument a été plus nuancé dans sa quête de la signification symbolique. L'architecture a occupé, pour lui aussi, une place importante. L'auteur évoque directement des échos au phénomène de la spoliation des monuments antiques, avec cette volonté de récupérer les matériaux et notamment le marbre (Saadawi 2008). Par rapport à Al-'Abdarī, Al-Tiġānī fut tenté de déchiffrer le texte gravé sur la pierre. Ayant connaissance de ses limites sur un plan linguistique, il a sollicité l'aide d'un interprète.³⁰

Ce dernier a traduit le document qui, selon lui, montre le passé chrétien des lieux, avec la présence d'une église, tout en ajoutant que le donateur de la

construction a appris l'avènement de l'islam au moment de l'achèvement de la construction. Qu'elle soit vraie ou fausse, la traduction fournie par l'interprète s'ajoute à cette vision de l'auteur qui développe ses propres points de vue sur le paysage antique et sa définition. Il est intéressant de noter qu'Al-Tiġānī, comme Al-'Abdarī, n'a pas eu accès au sens originel de l'usage du bâtiment.

Si nous envisageons ce texte comme un signe de l'idéologie de son époque, son arrêt à l'usage chrétien des lieux et non païens témoigne de la manière dont l'auteur pouvait se rapporter à son propre espace-temps. Sa connaissance du lieu et le sens intuitif qu'il lui a attribué ont été en effet profondément intégrés à sa propre identité socio-historique.

Parfois il faut savoir se contenter du cadre dans lequel les témoignages sont à contextualiser, et ne pas trop s'hasarder dans la recherche des motivations personnelles des auteurs. En dépit de leurs efforts à transcrire dans leur propre langage un phénomène antique dont le sens leur échappe, selon nous, il faut plutôt contextualiser ces descriptions comme des points d'appui pour préciser un fait historique local, propre à la ville de Tripoli et l'évolution urbaine que ce lieu a connu.

En effet, si après Al-Tiġānī nous perdons toutes traces de ce monument dans les récits arabes, une série de descriptions qui émane d'autres voyageurs nous donne la possibilité de suivre le destin de ce lieu et de voir la confirmation de son ancrage locale dans la ville de Tripoli.

Dans son ouvrage consacré à l'arc de triomphe de Tripoli, Salvatore Aurigemma (1970) a recensé dans une partie intitulée *L'arco di Marco Aurelio nelle descrizioni e nelle figurazioni più notevoli attraverso i tempi*, les différentes descriptions littéraires réservées du monument et qui émanent de voyageurs occidentaux (Aurigemma 1970, 71–112). A travers ces témoignages le sort historique du monument est manifestement saisissable et les motifs de ceux qui l'ont décrit aussi, qu'ils soient visiteurs de leur plein gré ou malgré eux.³¹ La période historique, la formation intellectuelle et culturelle de ces acteurs peuvent être synthétisés dans le tableau suivant, que nous allons interpréter par la suite (Tableau 3) :

Les différents témoignages nous donnent une idée sur le destin du bâtiment et les différentes modifications et les ajouts apportés à l'arc pour lui donner une nouvelle apparence et un usage nouveau. Si l'impact de la périodisation doit être pris en considération, ce qui distingue ces attestations, par rapport à à celles des deux voyageurs arabes, c'est leur connaissance de la fonctionnalité des lieux et le passé antique de l'espace.

Tableau 3 - Descriptions de l'usage de l'arc.

| Auteur | Période | Fonction |
|--|------------------|---|
| N. de Nicolay (1568, 38–39) | XVI ^e | |
| Anonyme, (1676, 33–34) | XVII (1676) | Dépôt des voiles et des cordes pour les navires |
| Les pères Codfray, Audrigny et Philémon de la Motte (La Faye 1703, 174–75) | 1700 | des maisons qui y sont adossées m'en dérobaient la vue. |
| A. De la Motraye ³² | XVIII (1727) | Magasins de leurs Amirauté |
| George Frances Lyon (1821, 18–20) | 1818 | Entrepôt |
| H. Barth (1849, 212) | 1846 | Bar |
| Edward Rae (1877, 69–71) | 1877 | Point de vente d'alcool |
| M. Fournel (1887, 32–33) | 1887 | lieux d'habitats modeste construits par les locaux et les maltais |

Le fait qu'il soit intégré dans les événements historiques qui ont traversé cette région au cours des différentes périodes a contribué à faire évoluer son fonctionnement. Ainsi, tour à tour, le monument devient dépôt des voiles et des cordages des navires, un entrepôt sous le contrôle de l'émir maritime de Tripoli, puis redevient de nouveau un dépôt et même un ensemble de magasins. Après avoir été muré et fermé sur ses quatre côtés, l'arc est utilisé comme un magasin ou entrepôt, voir comme un bar et un débit de boisson. Dans tous les récits sur le monument, on note une mise au point articulée autour d'une rencontre entre l'histoire, la religion, et par la suite, la politique, capitale pour la compréhension de ces écrits.

Avec ces descriptions occidentales, la fonction des lieux est manifeste. Ces derniers n'hésitent pas à nous faire voir que l'état au moment de la description impacte certes le monument, mais n'influence guère l'intelligence de son sens originel. De leur côté les deux témoignages arabes ont été confrontés à un problème de taille : la fonctionnalité des lieux a échappé à leur argumentaire. Si le deuxième voyageur signale un changement du lieu en une mosquée, que les traces archéologiques des fouilles ne confirment pas malheureusement, le premier, Al-'Abdarī, a eu le mérite de nous laisser une description complète où il a mêlé architecture et iconographie.

Conclusion

Tout au long de ce travail nous avons eu une occasion intéressante de suivre l'évolution d'un monument antique au cours d'une longue période historique. Avec les deux voyageurs arabes, l'arc de

Triomphe de Marc Aurèle de Tripoli, a donné lieu à une description précise du monument et de sa situation au sein de l'espace topographique de la ville. Mais son appartenance à une époque historique bien particulière n'a jamais fait l'objet d'une réflexion poussée. Chez Al-'Abdarī et Al-Tiġānī, le concept du passé antique est très complexe, confus et vague. Il n'est donc pas étonnant, en dépit d'une facilité croissante dans la narration, que quelque chose leur manque pour cerner le rôle réel du bâtiment en question.

Leur interprétation et leur relecture du passé sont fortement influencées par la nouvelle identité culturelle de cette aire géographique fortement marquée par l'Islam. Leurs regards ont été profondément marqués par leur époque et leur culture. Nous sommes loin de la vision que l'on trouve chez leurs homologues occidentaux dont l'analyse, parvient à associer le passé antique de ces édifices à leur fonction originelle.

La ville de Tripoli a offert aux deux géographes arabes un visage à la double identité : antique et musulmane. En appréhendant ce monument, les deux auteurs ont cherché à en retracer l'imposante physiologie plutôt qu'en décrire son rôle avec précision. A part la mention d'Al-Tiġānī à propos du phénomène de la récupération des matériaux des lieux, aucun des deux n'a traité le lien entre qui pouvait lier les habitants de la ville de Tripoli au monument. Cette compréhension commune et consensuelle permet d'identifier dans une certaine mesure le passé préislamique de la région avec ces « temps anciens ».

En effet, dans un contexte historique différent, on peut assister à un changement de valeur des

monuments, sans être en mesure de retrouver leur signification originelle. Cette situation traduit la métamorphose d'un lieu au sein de la culture dominante arabo-musulmane et reflète la relecture du passé antique qu'en tirent leurs auteurs.

Quoi qu'il en soit, l'émergence de la notion de « monument antique » dans les descriptions d'Al-'Abdarī et d'Al-Tiġānī, paraît liée à une révision profonde de l'espace et du temps de l'Afrique médiévale, dans laquelle des événements et des édifices qui étaient jusque-là silencieux ou marginaux, peuvent désormais être regardés de nouveau et mis en lumière.

Notes

1 Parmi les grandes synthèses sur les différentes époques historique de l'Afrique ancienne, on peut citer : Audollent 1901 ; Cagnat 1912 ; Camps 1980 ; Coltelloni-Trannoy 1997 ; Diehl 1896. La dernière mise à jour de la question est faite par Lassère (2015).

2 Ce nouveau contexte est traité dans de nombreux ouvrages, voir : Aibeche 2007 ; Benabbès 2004 ; Cardonne 1765 ; Christides 2000 ; Donner 1998 ; Fournel 1857 ; 1875 ; 1881 ; Goodchild 1967 ; Kaegi 2010 ; Siraj 1995.

3 Sur le genre de la rihla, voir Blachere et Darmaun 1957, 314–317 ; Hadj-Sadok 1948, 195–207 ; M'girbi 1996 ; Miquel 1983.

4 *Rihlat Ibn Baṭṭūta*, présentation et édition de 'Abd Al-Hādī Al-Tāzī, Al-Ribāṭ : Akādīmiyya al-Mamlaka al-Maġribiyya, 1997.

5 *Rihlat Ibn Ḥaldūn*, Bayrūt, Dār Al-Kutub Al-'Ilmīyah, 2004.

6 *Rihlat d'Ibn Ğubayr*, Al-Ḳahira, Dār Al-Ma'ārif, 2000. Ibn Ğubayr est né en 1145 à Valencia et mort en 1217 à Alexandria, sur l'auteur, voir notice de Pellat, 1986.

7 Voir par exemple : Ibn Ḥayyāt Ḥalifa (m. 240 / 854), *Ta'rīkh*, 1397 H., p. 152 ; Ibn 'Abd Al-Ḥakam, *Futūḥ*, 1415 H., p. 198 ; Al-Balāḍurī, *Futūḥ Al-Buldān*, 1987, p. 316–317 ; Yāḳūt, *Mu'djam al-buldān*, 1955–1957, vol. 4, p. 25–26 ; Al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ*, 1980, vol. 1, p. 389.

8 L'édition que nous avons utilisée est celle de Damas (2005), éditée par Ibrahim Ali Al-Kurdi. Pour une présentation de l'auteur et du contexte de son voyage, voir, Ducène 2012 ; aussi, Cheneb et Hoenerbach 1986.

9 La présentation la plus complète sur l'auteur est faite par H.-H. *Abdelwahab dans l'édition du manuscrit*, p. *yb-n* (ن ب ب) ; aussi, Al-Acheche 2000. La date des différentes éditions est 1958, 1981 et 2005 ; *Rihlat Al-Tiġānī*, préface de H. Hasanī 'Abd Al-Wahhāb, Tunis, 1958 ; une nouvelle édition est faite par Al-Dar Al-'Arabiya li-l-Kitāb, Tunis-Tripoli, 1981. C'est celle que nous avons utilisé dans ce travail.

10 Une traduction partielle est réalisée par Rousseau (1852 ; 1853).

11 Al-'Abdarī, *Rihla*, 194–195.

12 Le nom de cette localité a pris plusieurs appellations : Ṭarābulus ; Al-Ġharb Ṭarābulus, avec les variantes locales d'Iṭrābulus, Iṭrābulus Al-Ġharb et Ṭrablus, est le toponyme qui indique la ville de Tripoli. Cf., notice Tripoli, dans Desanges et al. 2010, 10.

13 L'auteur annonce lui-même sa maladie. Il a aussi insisté sur l'ampleur de sa souffrance et de son incapacité à poursuivre son voyage et qu'un retour vers Tunis s'imposait pour lui, cf., *Rihla* 316–317.

14 Sur les arcs Triomphaux et honorifiques, cf., Gros 1996, 56–94. L'étude spécifique sur le monument en question, est celle de Aurigemma (1970).

15 Al-'Abdarī, *Rihla*, 194–195.

16 En réalité, l'auteur décrit ici le côté où se font face Minerve sur son char tiré par deux sphinges ailées, et Apollon sur un char tiré par des griffons ailés. Ainsi, l'auteur n'était pas en mesure d'identifier les scènes représentées dans les différents registres. D'où l'adjectif « étrange » employé pour décrire les animaux, qui lui rappellent des lions, qu'il connaît, mais ailés, ce qui a suscité son interrogation. Pour les détails des scènes, voir Aurigemma (1970, tav. 25–26),

17 Notre traduction inédite du document.

18 La traduction d'origine est celle de Rousseau (1852, 204–205). Dans notre travail, nous avons amélioré la traduction, ajouté des mots clefs en arabe pour comprendre le phénomène et corriger certaines erreurs dans l'interprétation de A. Rousseau.

19 Al-Tiġānī, *Rihla*, 252–253

20 École.

21 Porte de la mer.

22 *Ḳubbat*.

23 Le mot *rūm* apparaît dans la littérature arabe pour désigner indifféremment les Romains, les Byzantins et les Chrétiens melkites. Cette imprécision est le premier problème qui se pose à l'utilisateur de la littérature arabe. Toutefois, le plus souvent, ce sont les Byzantins qui sont en cause. Voir, Bosworth 1995 ; Samir 1984.

24 Un terme technique appliqué à la science de la loi religieuse.

25 Je traite la question de la valeur de cette inscription, dans un travail en cours de publication et qui porte le titre suivant : La thématique « mémorielle » dans les ruines situées en Afrique du Nord. 1. Le cas d'une inscription chrétienne de Tripoli, en Libye.

26 Le centre spirituel de l'Islam, forme la région nord-ouest de la péninsule Arabique

27 Le prophète.

28 La partie essentielle d'un pays ou d'une ville, son cœur, et, par suite, un château fortifié ou la résidence d'un pouvoir.

29 Certains chercheurs pensent voir la même pratique dans une région non loin de Tripoli, en l'occurrence à

Djebel Nafūsa, voir, Prevost 2012 ; en l'Espagne wisigothique, le phénomène est bien attesté, cf., Capilla 2012.

30 Gigthis, l'actuelle Henchir Bou Ghrara se trouve dans le sud de la Tunisie. Lors de sa visite de la région Al-Tiġānī mentionné, qu'il y avait encore des chrétiens au XIV^e siècle, cf., *Rihla* 133, au XIV^e s. Ce voyageur a évoqué des inscriptions qui jonchaient le plateau du site et qu'il a

insisté d'avoir demandé en vain à plusieurs chrétiens de les lui déchiffrer. Sur la localité, voir Notice Gigthis dans Desanges et al. 2010, 150–51.

31 Sur les sources de cette période, cf. Bono 2013.

32 De la Motraye 1727, 109 : « le beau reflet de l'antiquité qu'avoit alors Tripoli, étoit un Arc Triomphal tout de marbre, avec quatre arcades ».

Références

- Aibeche, Y. 2007. *Les conditions économiques et sociales au Maghreb byzantin, étude d'histoire et d'archéologie*. Thèse de Doctorat, Université de Constantine (en arabe).
- Al-Acheche, T. 2000. Tiġānī. *The Encyclopaedia of Islam*, new edition prepared by a number of leading orientalist, T. 10. Brill, Leiden: 462–63.
- Anonyme, 1676. *Histoire Chronologique du Royaume de Tripoli de Barbarie*. Bibliothèque Nationale de Paris, fond François codd., Mss. 12219.12220. 1.2. T. 1.
- Audollent, A. 1901. *Carthage romaine (146 av. J.-C.–698 ap. J.-C.)*, Paris.
- Aurigemma, S. 1970. *L'arco quadrifronte di Marco Aurelio e di Lucio Vero in Tripoli, a cura e con una postilla di Antonio di Vita*. Department of Antiquities, Tripoli.
- Barth, H. 1849. *Wanderungen durch die Küstenländer des Mittelmeeres ausgeführt in den Jahren 1845, 1846 und 1847*. Band I, *Wanderungen durch das punische und kyrenäische Küstenland oder Magreb, Afrikā und Bark'a*. Hertz, Berlin.
- Benabbès, M. 2004. *L'Afrique byzantine face à la conquête arabe : Recherche sur le VII^e siècle en Afrique du Nord*. Thèse pour le doctorat en histoire, présentée et soutenue publiquement sous la direction de Claude Lepelley.
- Blachere, R. et Darmaun, H. 1957. *Extraits des géographes arabes du Moyen Âge*. Klincksieck, Paris-Beyrouth.
- Bono, S. 2013. Tripoli 1510–1911. Historiographie et sources occidentales. *Hypothèses* 2013/1 (16): 405–12.
- Bosworth, C.E. 1995. Rūm. *The Encyclopaedia of Islam*, new edition prepared by a number of leading orientalist, T. 7. Brill, Leiden: 601–606.
- Brett, M. 1978. The Arab conquest and the rise of Islam in North Africa. Dans *Cambridge History of Africa*, T. 2. Cambridge: 490–555.
- Cagnat, R. 1912. *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire sous les empereurs*. 2e éd., Leroux, Paris.
- Camps, G. 1980. *Berbères. Aux marges de l'histoire*. Toulouse.
- Camps, G. 1983. Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 35.1: 7–24.
- Capilla, S.-C. 2012. Les premières mosquées et la transformation des sanctuaires wisigothiques (92H/711–170H/785). Dans *Le droit hispanique latin du VI^e au XII^e siècle. Mélanges de la Casa de Velázquez*, 41–2: 131–63.
- Cardonne, 1765. *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne sous la domination des Arabes*, Paris, 3 tomes.
- Desanges, J., Duval, N., Lepelley, Cl. et Saint-Amans, S. (eds) 2010. *Carte des routes et des cités de l'est de l'«Africa» à la fin de l'Antiquité : nouvelle édition de la carte des «Voies romaines de l'Afrique du Nord» conçue en 1949, d'après les tracés de Pierre Salama*. Brepols, Turnhout.
- Cheddadi, A. 1991. A l'aube de l'historiographie arabomusulmane: la mémoire islamique. *Studia Islamica* 74: 29–41.
- Cheneb, M. Ben et Hoenerbach, W. 1986. Al-'Abdarī. *The Encyclopaedia of Islam*, new edition prepared by a number of leading orientalist, T. 1. Brill, Leiden: 96.
- Cherbonneau, A. 1854. Notice et extraits du voyage d'El-Abdery à travers l'Afrique septentrionale au vii^e siècle de l'hégire. *Journal Asiatique*, 5^e série, T. 4: 144–76.
- Christides, V. 2000. *Byzantine Libya and the March of the Arabs towards the West of North Africa*. BAR International Series 851.
- Coltelloni-Trannoy, M. 1997. *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée*. Paris.
- De la Motraye, A. 1727. *Voyage du sr. A. De la Motraye en Europe, Asie et Afrique*. T.1. Johnson et van Duren, La Haye.
- de Nicolay, N. 1568. *Les quatre premiers livres des navigations et pérégrinations orientales*. Guillaume Roville, Lyon.
- Diehl, Ch. 1896. *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (533–709)*. Paris.
- Djait, H. 1973. L'Afrique arabe au viii^e siècle. *Annales. Economies Sociétés, Civilisations* 28.3: 601–21.

- Donner, F.M. 1998. *The Early Islamic Conquests*. Princeton
- Ducène, J.-Ch. 2012. La situation du Maghreb au travers de la relation de voyage d'al-'Abdarī (VIIe/XIIIe S). *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres* 2012/1: 679–93.
- Fournel, H. 1857. *Étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes et recherches sur les tribus berbères qui ont occupé le Maghreb central*. Paris.
- Fournel, H. 1875 et 1881. *Les Berbères. Étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes d'après les textes arabes imprimés*. 2 tomes. Leroux, Paris.
- Fournel, M. 1887. *La Tripolitaine : les routes du Soudan*. Ainé, Paris.
- Goodchild, R.G. 1967. Byzantines, Berbers and Arabs in 7th century Libya. *Antiquity* 41: 115–24.
- Gros, P. 1996. *L'architecture romaine du début du IIIe siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*. 1. *Les monuments publics*. Paris.
- Hadj-Sadok, M. 1948. Le genre rih'la. *Bulletin d'Études Arabes* 40: 195–207.
- Kaegi, W.-E. 2010. *Muslim expansion and Byzantine collapse in North Africa*. Cambridge University Press, Cambridge, New York, Melbourne.
- La Faye, J. de 1703. *États des Royaumes de Barbarie, Tripoly, Tunis et Alger : contenant l'histoire naturelle et politique de ces Pais, la manière dont les Turcs y traitent les Esclaves. Comment on les rachète et diverses aventures curieuses. Avec la tradition de l'Eglise pour le rachat et le soulagement des captifs*. Béhourt, Rouen.
- Lassère, J.-M. 2015. *Africa, quasi Roma : 256 av. J.C. – 711 ap. J.-C.* CNRS, Paris.
- Lyon, G. F. 1821. *Narrative of travels in northern Africa, in the years 1818, 1819 and 1820 accompanied by geographical names of the several natives of Northern Niger With Chart of routes and a variety of colored illustrative of the costumes of the several natives of northern Africa*. Murray, London.
- M'girbi, S. 1996. *Les Voyageurs de l'Occident musulman du XII^e au XIV^e siècles*. Tunis, Publication de la Faculté des Lettres de la Manouba, série « Lettres » 28.
- Messana, G. 1973. *L'architettura musulmana della Libia*. Edizioni del Grifone, Castelfranco Veneto.
- Miquel, A. 1983. La géographie arabe après l'an Mil. *Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'alto medioevo* 29: 153–74.
- Mones, H. 1990. La conquête de l'Afrique du Nord et la résistance berbère. Dans M. El Fasi et I. Hrbek (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*. T. 3, *L'Afrique du vii^e au xi^e siècle*. UNESCO, Paris: 251–72.
- Pellat, Ch. 1986. *Ibn D̲j̲ubayr. The Encyclopaedia of Islam*, new edition prepared by a number of leading orientologists, T. 3. Brill, Leiden: 755.
- Prevost, V. 2012. Des églises byzantines converties à l'islam ? Quelques mosquées ibadites du djebel Nafūsa (Libye). *Revue de l'histoire des religions* 229: 325–47.
- Rae, E. 1877. *The country of the moors: a journey from Tripoli in Barbary to the city of Kairwān*. Murray, London.
- Romanelli, P. (ed.) 1930. *Le Vestigia del Passato (Monumenti e Scavi)*. Rome.
- Saadawi, A. 2008. Le remploi dans les mosquées ifriqiennes aux époques médiévales et modernes. Dans *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées*. IXe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19–25 février 2005). Paris: 295–304.
- Samir, S.Kh. 1984. Quelques notes sur les termes Rūm et Rūmī dans la tradition arabe. Dans *La nozione di "Romano" tra cittadinanza e universalità*. Atti del II seminario internazionale di studi storici *Da Roma alla Terza Roma* (Roma 21–23 aprile 1982), a cura di P. Catalano et P. Siniscalco. Napoli: 461–78.
- Siraj, A. 1995. *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord-africaine*. École Française de Rome, Rome.
- Talbi, M. 1990. Le christianisme maghrébin de la conquête musulmane à sa disparition. Une tentative d'explication. Dans M. Gervers et R.J. Bikhazi eds, *Conversion and Continuity. Indigenous Christian Communities in Islamic Lands, Eighth to Eighteenth Centuries*. Toronto: 313–51.

Sources en arabe:

- Ibn Baṭṭūṭa 1997. *Rihlat ibn Baṭṭūṭa*. al-Ribāṭ.
- Ibn Ḥaldūn 2004. *Rihla*. Bayrūt.
- Ibn Ḡubayr 2000. *Rihla*. Al-Ḳahira.
- Ibn Ḥayyāt Ḥalīfa 1397 H. *Ta'riḥ*. Bayrūt.
- Ibn 'Abd al-Ḥakam 1415 H. *Futūḥ*. Al-Ḳahira.
- Al-Balāḍurī 1987. *Futūḥ al-Buldān*. Bayrūt.
- Yāḳūt 1955–1957. *Muḡam al-buldān*. Bayrūt.
- Al-Ḥimyarī 1980, *Al-Rawḍ*. Bayrūt.
- Al-'Abdarī 2005. *Rihla*. éditée par Ibrahim Ali al-Kurdi. Damas.
- Al-Tiḡānī, 1981. *Rihla*. Tunis-Tripoli.